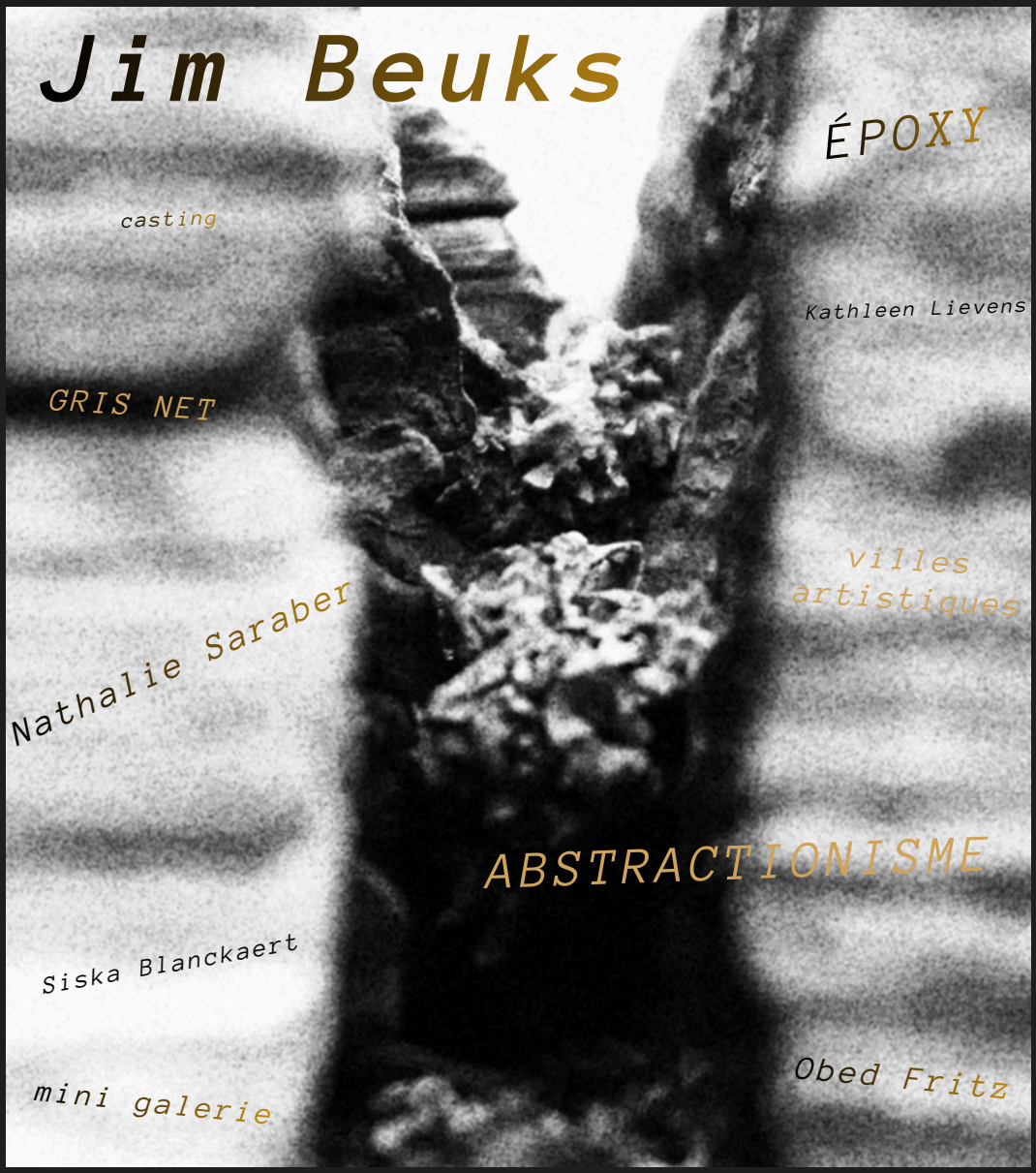
SAISISSEZ L'ATMOSPHÈRE - RACONTEZ LE RÉCIT

#01 - Silence citadin

MØODHOOD zíne

Français

traduit par ChatGPT



1er janvier 2026

Contenu

- AVANT-PROPOS
- ARTISTE ÉMINENT - JIM BEUKS
- GRIS NET
- REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE - OBED FRITZ
- ABSTRACTIONISME
- ENTRETIEN : JIM BEUKS
- VILLES ARTISTIQUES
- MINI-GALERIE
- ELLE EST DEMEUREE
- KATHEL LIEVENS
- ÉPOXY
- ARSTISTE ÉMINENT - Nathalie Saraber
- Siska Blanckaert
- GÉNÉRIQUE

Bienvenue dans l'univers de MØODHOOD.
Je suis Zusilia, et voici notre premier endroit de prédilection où l'atmosphère, le calme et la beauté sauvage se rencontrent.

Le silence urbain. Cela semble paradoxal : la ville, le bruit, le mouvement… et pourtant, le silence. C'est précisément là, entre le grondement du béton et le murmure des ombres, que naît la magie. Ces instants où l'on perçoit le rythme de la ville sans qu'aucune voix ne s'élève. Là où la lumière et l'ombre se rencontrent, et où tout ce qui était dissimulé se révèle soudainement.

Dans cette première édition, nous avons rassemblé des artistes qui saisissent cette même émotion. Ils manipulent la lumière et l'ombre, l'espace et le vide, tout ce qui se trouve entre les mots et les images. Leurs œuvres chuchotent des récits indicibles, mais que l'on perçoit dans chaque trait, chaque texture, chaque nuance de lumière.

MØODHOOD s'adresse à tous ceux qui osent observer, ressentir et expérimenter. C'est une invitation à la réflexion, à explorer ce qui se dissimule derrière le tumulte quotidien et à s'immerger dans la poésie authentique du silence urbain.

Merci d'avoir passé cette première étape avec nous. Écoutons ensemble ce que le silence a à nous révéler.

— Zusilia Brouwer

MØODHOOD

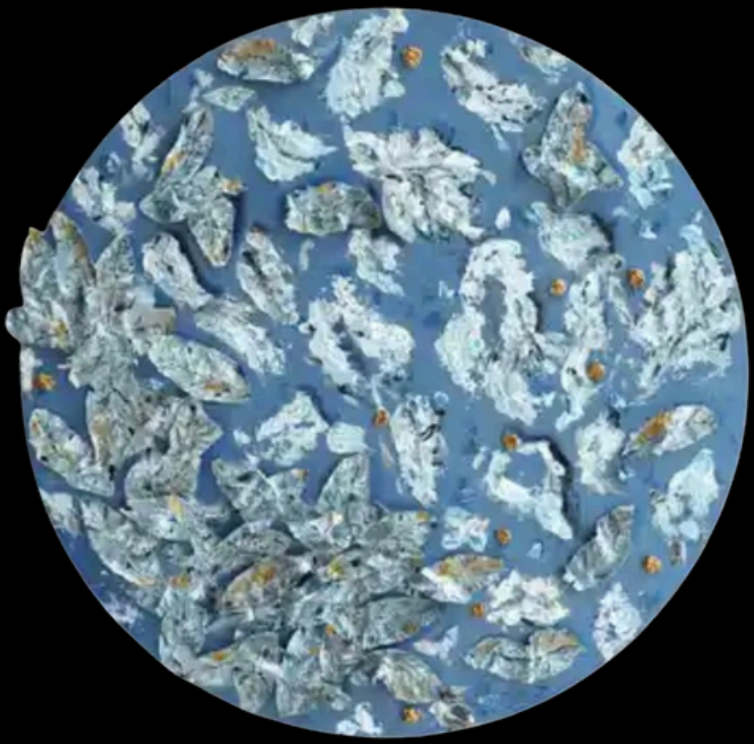
«Accomplissez les tâches à votre propre rythme, la vie n'est pas une compétition.»

Jim Beuks

MØODHOOD | Artiste principal

Jim Beuks

Jim Beuks est un artiste néerlandais d'Amsterdam, reconnu pour une œuvre intimement liée à son histoire personnelle et à ses racines culturelles.
Sa passion pour la peinture s'est révélée dès son enfance.
Cette passion précoce s'est transformée en un parcours artistique au cours duquel il a élaboré sa propre signature distinctive : expressive, complexe et indéniablement introspective.



Son œuvre illustre sa maîtrise de toutes les dimensions de la peinture.
Dans chaque toile, il exprime ses émotions personnelles à travers un langage visuel.
Sa capacité à métamorphoser la douleur, la beauté et le souvenir en images percutantes confère à ses œuvres une profondeur émotionnelle ainsi qu'une expression saisissante.
Chaque œuvre incite le spectateur à s'arrêter, à éprouver et à observer à nouveau.

Les œuvres de Beuks illustrent les multiples influences culturelles qui ont modelé sa perspective artistique. Elles fournissent un aperçu de son univers et des récits qui y résonnent.

Son œuvre a été présentée en Thaïlande, à Amsterdam, ainsi qu'à l'étranger, notamment à Paris, Zurich, Oman, Manille et dans de nombreuses autres métropoles artistiques internationales.

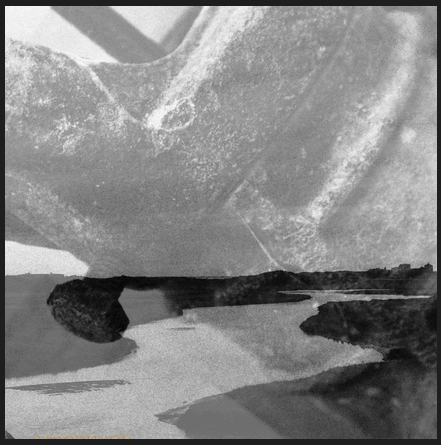
MØODHOOD

« Vous détenez le pouvoir de préserver votre propre sérénité. »

Silence urbain sur Eigengrau.

Eigengrau.
La teinte qui se manifeste lorsque la lumière s'éteint.
L'obscurité qui n'est pas noire, mais un chuchotement entre l'ombre et la perception.

Dans cette première édition de MØODHOOD, nous explorons la ville qui cache ses espaces de respiration, dans ces instants que personne ne perçoit, sauf ceux qui osent observer en silence.



La cité d'Eigengrau

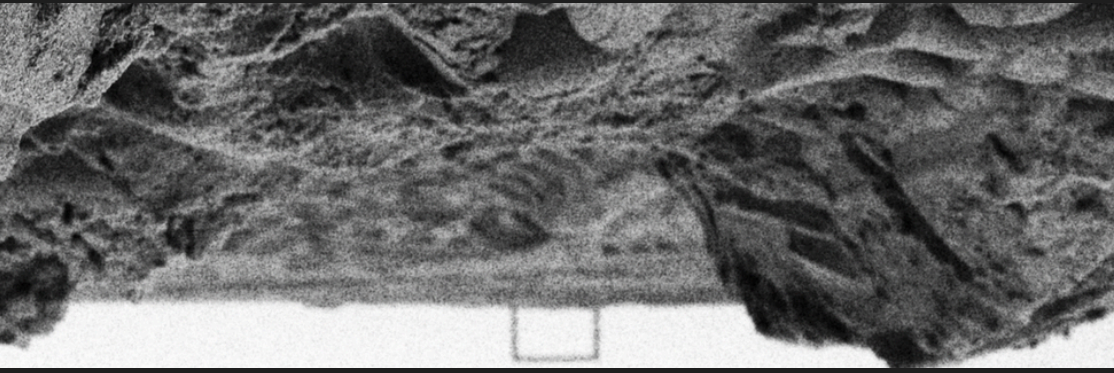
Lorsque le tumulte urbain se dissipe enfin, une ambiance émerge, qui n'est plus influencée par les néons, la circulation ou les voix.
C'est le silence, après tout.
Pas vide, mais plein.

Un espace où vous pouvez de nouveau percevoir vos propres contours.
Le silence urbain n'est pas un espace de repos, mais un domaine où l'on perçoit son propre écho.

POURQUOI EIGENGRAU ?

PARCE QU'ELLE REPRÉSENTE LA TEINTE DE LA LUMIÈRE INTÉRIEURE.
PARCE QUE CELA DÉMONTRE QUE L'OBSCURITÉ N'EST JAMAIS VÉRITABLEMENT OBSCURE.
CAR C'EST PRÉCISÉMENT LA NUANCE DANS LAQUELLE LES PENSÉES, LES SOUVENIRS ET LES ÉMOTIONS SE LIQUÉFIENT ET PEUVENT SE REFORMER.

Dans son propre gris :



La rigidité de l'architecture s'adoucit en contours délicats,
Le mouvement est entravé.
Chaque pas résonne avec signification,
et les récits qui ne trouvent pas leur place durant la journée émergent dans le bruit ambiant.

MØODHOOD n'analyse pas les tendances, mais les situations.

Dans Urban Silence sur Eigengrau, nous expérimentons :

Le silence en tant que rébellion contre les stimuli incessants.
L'espace en tant que luxe dans une ville sans fin.
L'obscurité en tant qu'honnêteté
L'observation en tant que forme d'art

Il s'agit de moments où l'on ne consomme pas, mais où l'on observe.
Là où l'on demeure immobile, mais où l'on est présent.

Le silence urbain en tant qu'état d'esprit

L'individu derrière le silence

Le silence de la ville vous incite à ôter le masque de la journée, ne serait-ce qu'un instant.
Lorsque la ville s'obscurcit, votre monde intérieur devient assez bruyant pour se faire entendre.
Ici, dans cette nuance intermédiaire de la conscience, émerge une forme primitive de vérité.

Que reste-t-il de vous lorsque vous ne répondez ni à la vitesse, ni à la lumière, ni aux attentes ?
Qui es-tu chez Eigengrau ?

Mots-clés d'un tableau d'ambiance visuelle

(pour l'atmosphère, la photographie, la direction artistique)

céréale tendre
ombres élevées
horizon indistinct
pluie sur les pavés du trottoir
mouvement d'obturation progressif
verre et reflets
le minimalisme en action
silence rompu
nachtademhaling
illuminé de l'intérieur
textures de béton et peau

Manifeste MØODHOOD — Numéro 1

Nous inaugurons ce premier numéro par une invitation :

Pénétrez dans l'obscurité sans appréhension, et vous découvrirez la cité silencieuse qui vous renvoie votre image.

Urban Silence over Eigengrau est une célébration de :

la tonalité de l'ombre,
la beauté de l'à-peu-près invisible,
et le moment où la ville et vous partagez le même silence.

MØODHOOD

OBED FRITZ

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE
Jakarta, Indonésie

Le travail d'Obed Fritz émerge d'observations subtiles de moments de la vie nocturne qui demeurent souvent inaperçus.
Il est fasciné par cet intervalle entre l'épuisement et la sérénité, où les gestes humains dévoilent davantage de vérité que toutes les expressions soigneusement élaborées.
Sa photographie ne vise pas le spectaculaire ; au contraire, elle révèle les strates de silence dissimulées dans les comportements humains quotidiens.

Sur cette image, le vieil homme et le chat représentent deux manifestations de la solitude qui coexistent.
Leur présence n'est pas ostentatoire, mais profondément authentique.
Le calme de l'homme, associé à la présence du chat se reposant à proximité, établit un lien émotionnel qui transcende le domaine de la photographie documentaire ; il se transforme en un portrait psychologique de la nuit.

La palette de couleurs au rendu artificiel, associant un bordeaux profond à un cyan froid, constitue un choix artistique intentionnel.
Elle suggère une atmosphère intérieure, une ambiance plutôt qu'une représentation littérale.
Ce ton opère comme un procédé narratif, accentuant les sentiments d'aliénation, de temporalité figée et d'interaction implicite entre l'humain et son environnement.
Le sentiment d'être négligé ou oublié ne découle pas de grandes compositions, mais de la délicatesse subtile d'une existence marginalisée.

Le langage visuel d'Obed Fritz est à la fois sombre, intime et chargé de courants émotionnels sous-jacents.
Pour lui, la photographie de rue artistique consiste à métamorphoser des instants de la vie quotidienne en expériences émotionnelles.
Ce style singulier, issu de l'expérimentation, incarne à la fois son esthétique personnelle et son aspiration à partager des fragments de la vie nocturne indonésienne avec le monde, à travers des images empreintes d'atmosphère et de profondeur psychologique.

Jakarta, Indonesia

avis

MØODHOOD

Cette photographie évoque une forme de silence qui ne se révèle pas immédiatement, mais qui s'immisce lentement dans votre poitrine.
Ce n'est pas un silence vide, mais celui de personnes qui existent depuis si longtemps qu'elles se mêlent presque au décor. Le vieil homme et le chat sont assis là, non pas comme des sujets, mais comme des souvenirs, comme s'ils faisaient partie intégrante de ce même mètre carré de nuit depuis des années.

Ce qui confère à cette photo son authenticité, c'est l'absence de toute tentative d'embellissement.
La lumière est troublée, presque malsaine, mais c'est précisément pour cette raison qu'elle est plus sincère que la lumière ne le sera jamais.
Les couleurs ne s'entrechoquent pas ; elles se chuchotent.
Ce bordeaux profond qui l'enveloppe lui rappelle un sang épuisé, tandis que le cyan vif qui le traverse évoque les derniers vestiges d'une pensée lucide.

Cet homme fixe le néant, et en même temps, à cet instant précis, on ne sait plus si l'on est encore conscient ou si l'on agit en mode automatique.
Le chat, en revanche, est l'entité pure : un observateur silencieux d'une existence que personne ne perçoit.
Ensemble, ils établissent une sorte de pacte de solitude fortuit. Rien de tragique.
Ne sois pas pitoyable.
Simplement existentiel.

Cette photographie illustre une réalité souvent méconnue : certaines existences ne s'épanouissent pas dans des récits, mais dans des interstices.
Entre fatigue et sérénité. Entre présence et absence.
Entre être perçu et se fondre dans l'obscurité.

Ce n'est pas une image à comprendre ; c'est une image à ressentir.
Ce que l'on ressent, c'est qu'il y a davantage d'humanité en dehors de la vie nocturne que sous toutes ces lumières éclatantes.

L'ABSTRACTIONNISME EN TANT QU'ORIGINE DE TOUTE CRÉATION.

L'ABSTRACTIONNISME EST SOUVENT PERÇU COMME UN COURANT ARTISTIQUE.
DES FORMES INDÉFINIES.
COLORIER SANS CONTRAINTES.
MAIS QUICONQUE S'Y INTÉRESSE DE MANIÈRE APPROFONDIE SAIT QUE L'ABSTRACTION N'EST PAS UNE FORME D'ART, MAIS UNE ATTITUDE.
UN ÉTAT INTÉRIEUR.
UNE MANIÈRE D'OBSERVER QUI DÉPASSE CE QUE L'ŒIL PEUT APPRÉHENDER.

ET C’EST PRÉCISÉMENT À CE MOMENT-LÀ QUE L’ABSTRACTIONNISME SE CONNECTE À LA MODE.

Brut. Inattendu. Indéfini.

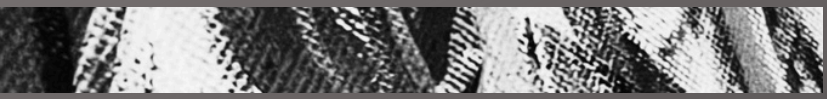
Une idée doit d'abord exister sous sa forme la plus pure : abstraite, avant de se transformer en concept, puis en esquisse, et enfin en quelque chose de tangible.

Le moment où l'on perçoit qu'une entité est vivante, sans en connaître encore la nature.
Voici l'origine.
C'est à cet endroit que la créativité émerge pour la première fois.
C'est à ce moment que MØODHOOD intervient.

L'abstractionnisme reconnaît une vérité que nous négligeons fréquemment :
Le monde intérieur de l'être humain n'est ni linéaire, ni clair, ni logique.
Elle constitue un agencement d'humeurs, de mouvements, d'énergies et de sensations.
L'abstraction crée cet espace sans que cela soit saisi par des mots ou des formes qui ne portent pas le poids de l'histoire.

En théorie, tout demeure possible.
Rien n'est figé dans le marbre.
Rien n'a besoin d'être impeccable pour l'instant.
Et c'est précisément pour cette raison qu'il s'agit de la phase la plus authentique de la créativité :
C'est la phase qui précède les décisions, les contraintes, la structure.

MØODHOOD EST UNE PLATEFORME QUI NE NÉGLIGE PAS CETTE ÉTAPE, MAIS LA RESPECTE PLEINEMENT.



CELA ÉTABLIT UN ENVIRONNEMENT OÙ LA CRÉATIVITÉ N'A PAS BESOIN DE JUSTIFIER SON ESSENCE.
LÀ OÙ L'ON PEUT SE PERDRE DANS DES FILES D'ATTENTE QUI SEMBLENT NE MENER NULLE PART, CAR PARFOIS, SE PERDRE EST LE SEUL MOYEN DE DÉCOUVRIR QUELQUE CHOSE D'AUTHENTIQUE.
LÀ OÙ L'ON PEUT EXPÉRIMENTER SANS OBJECTIF PRÉCIS, CAR CELUI-CI NE SE RÉVÈLE QUE PLUS TARD.

CAR L'ABSTRACTION CONSTITUE LA VÉRITÉ AVANT MÊME QU'ELLE NE SOIT FORMULÉE EN MOTS.
C'EST L'ÉMOTION DÉPOURVUE D'EXPLICATION.
C'EST L'ÉLAN QUI N'EXIGE PAS D'AUTORISATION.
C'EST L'ÊTRE HUMAIN QUI SE CACHE DERRIÈRE LA FORME.

ET SI VOUS OBSERVEZ L'ABSTRACTION PENDANT UNE DURÉE SUFFISANTE, L'ART, LES IDÉES, VOUS-MÊME, QUELQUE CHOSE DE SINGULIER COMMENCE À SE MANIFESTER :
VOUS NE PERCEVEZ PAS CE QUE CELA REPRÉSENTE, MAIS CE QUE CELA LIBÈRE.
DANS VOTRE ESPRIT.
ENTRE VOS MAINS.
DANS VOTRE INGÉNIOSITÉ.

VOICI LA FORCE DE L'ABSTRACTIONNISME.
ET C'EST LÀ L'ESSENCE DE MØODHOOD.

CETTE PLATEFORME NOUS RAPPELLE UNE VÉRITÉ FONDAMENTALE :
LA CRÉATIVITÉ NE DÉBUTE PAS PAR LA COMPRÉHENSION, MAIS PAR L'ÉMOTION.
NON PAS EN FORME, MAIS EN POTENTIEL.
NON PAS AVEC CERTITUDE, MAIS AVEC UN INTÉRÊT CURIEUX.

MØODHOOD

— c’est l’invitation à retourner à ce point de départ, à cet espace vierge et ouvert où tout peut émerger, sans se hâter de le définir.

Car parfois, la création la plus authentique est celle qui n'a pas encore de mots.
Simplement une humeur.
Un mouvement simple.
Un commencement abstrait simple.

CATCH THE VIBE. TELL THE STORY.

Jim Beuks

L'artiste à l'origine de la couleur

La provenance du créateur

Lors de notre entretien vidéo en ligne du 4 décembre 2025, nous avons réaffirmé ce que MØODHOOD représente : l'histoire qui sous-tend l'œuvre est indissociable de l'individu qui la conçoit.

Car l'art peut être interprété par quiconque, mais seul son créateur connaît sa genèse.
La provenance.
La réalité sous-jacente des couleurs et des formes.

Et ce créateur, en l'occurrence, est Jim Beuks, artiste, penseur, sensible, mais surtout : peintre professionnel animé d'une vocation.

De l'attirance juvénile à la direction adulte

Jim a grandi avec l'art ancré dans ses gènes.
Des artistes au sein de la famille, la créativité émanant de la table de la cuisine, des images et des récits transmis sans paroles.
Cependant, c'est sa propre curiosité qui l'a incité à commencer à peindre dès son plus jeune âge, vers huit ans.

Après cela, la vie l'a conduit sur des voies détournées.
Pas de lignes droites, mais des explorations.
Jusqu'à ce qu'il tombe soudainement malade et entre dans une phase où il ne se sentait ni entendu ni compris.

« Un parasite m'a entraîné dans une période sombre. »
L'essentiel est que je ne me sentais ni entendue ni comprise à ce moment-là.

Après la guérison, la sérénité s'établit.
Non pas une conclusion brutale, mais une métamorphose intérieure.
La réalisation que cette phase était achevée et qu'une nouvelle opportunité pouvait se manifester.

Durant cette période de convalescence, Jim choisit de ne pas se reposer sur ses lauriers, mais de partir à la découverte de ce qu'il n'avait pas encore exploré : lui-même.

Un cours de peinture n'est pas devenu un point de départ pour l'art, mais un point de départ pour une direction.
De l'expérimentation avec les structures, les matériaux et divers types de peinture, à la découverte d'un style qui non seulement avait une signification visuelle, mais qui, surtout, résonnait intérieurement.

Jim n'a pas triomphé grâce à une seule percée, mais en persévérant jusqu'à ce que quelque chose lui semble approprié.

La couleur en tant que message, l'espoir en tant que fondement.

Jim peint de façon abstraite et emploie des couleurs vives et éclatantes. Son œuvre n'est pas marquée par la lourdeur, mais plutôt par une intention réfléchie :

« Mon travail vise à offrir aux individus espoir, clarté et reconnaissance. La période d'incertitude était désormais derrière moi, et un nouvel horizon s'ouvrait. »

Là où d'autres jettent parfois une ombre sur l'art abstrait, Jim a choisi la légèreté et l'ouverture.
Ses couleurs n'évoquent pas une histoire de tristesse, mais plutôt une histoire de résilience, d'espoir et de perspective.
Entre-temps, la peinture lui offrait également quelque chose :

La peinture m'offrait des instants de clarté. Elle est devenue mon sanctuaire, un espace où je pouvais retrouver mon souffle et percevoir qu'il y avait davantage que ce qui se trouvait derrière moi.

Le message n'est pas dissimulé, mais clairement perceptible pour ceux qui observent avec le cœur et non seulement avec les yeux.

Paix, harmonie et liberté pour la créativité

Jim débute toujours son processus créatif par un moment de méditation.
Pas des séances d'une heure, mais parfois simplement 10 minutes pour se détacher de la journée, du tumulte et des attentes.

Non pas pour échapper, mais pour s'ouvrir.

« Après cela, le calme est revenu. La méditation m'aide à établir l'espace nécessaire pour ce qui souhaite émerger par la suite. Elle me permet de me retirer un instant dans ma bulle, afin de faire ce que j'apprécie le plus : créer. »

Après la méditation, vient le plan. Jim travaille de manière consciente, avec un concept et une direction, tout en permettant à l'œuvre de se développer au fur et à mesure qu'elle émerge. L'intuition et la planification se rejoignent sur la toile.

Jim Beuks

« Cela peut s'éloigner progressivement de l'idée initiale. Et c'est précisément là toute la beauté de la création : il n'est pas toujours nécessaire de respecter les règles à la lettre. »

Ses rituels ne favorisent pas la perfection, mais la continuité.
Un rythme propice à l'émergence des idées sans qu'elles soient figées.

Non seulement une artiste, mais également une peintre professionnelle.

Jim se voit non seulement comme un artiste, mais également comme un peintre professionnel – une personne qui aborde son métier avec sérieux, qui a cultivé une discipline et qui appréhende l'art à la fois comme un savoir-faire et un moyen d'expression.

Il ne révèle pas sa vulnérabilité, mais il l'utilise comme une force en demeurant sincère quant à ses origines et à son message.

Sa plus grande inspiration en tant que peintre ?
Cet art ne découle pas uniquement de l'inspiration, mais également de la visibilité et du partage.

Nombre d'artistes en herbe oublient qu'en plus de créer, il est également nécessaire de promouvoir. L'art ne s'épanouit que lorsqu'il est exposé.
Cela nécessite également du courage et de la persévérance.

Jim encourage tous les créateurs en herbe à ne pas attendre le moment idéal, mais à se lancer avant même d'être prêts :

« Il suffit de commencer, d'essayer, et si vous commettez une erreur, de persévérer. »
« On apprend par la pratique. »

Espoir, reconnaissance et un avenir qui demeure ouvert

Jim réfléchit à sa maladie avec reconnaissance pour les enseignements qu'il en a tirés, pour les personnes qui l'ont soutenu et pour la prise de conscience qui l'a rendu plus fort.

Il ne croit pas que son art gagnera en importance ou en impact dans cinq ans, mais :
Plus profond, plus visible et plus professionnel dans sa relation avec lui-même et son audience.

Son ambition, qui demeure encore inachevée ?
Pas un projet précis, mais une émotion :

« Je désire poursuivre mon évolution en tant que créatrice, rapprocher encore plus mon art des gens et démontrer que la couleur peut toujours servir de pont vers l'espoir et une nouvelle perspective. »

Jim Beuks ne représente pas la pesanteur, il illustre la transformation.
Non pas le silence, mais la sérénité.
Pas de pessimisme, mais une perspective.
Non pas un récit de désespoir, mais une narration d'espoir, de reconnaissance et de résilience.

Jim, ton récit mérite cette légèreté.
Merci pour vos recommandations, votre franchise et votre originalité.

MØODHOOD

Sois authentique, sois fidèle à toi-même !

« Là où la rue chuchote et respire le luxe. »

Il existe des villes conçues pour y résider, et d'autres établies pour affirmer une position. Les villes d'art relèvent de cette dernière catégorie : brutes dans leurs origines, mais luxueuses dans leur apparence.

Ici, la créativité ne se limite pas à une exposition, mais constitue une attitude envers la vie.
Une signature.
Une pulsation sous-cutanée que l'on perçoit avant même de saisir ce que l'on observe.

Les villes d'art ne constituent pas de simples lieux.
Ce sont des entités.
Ils inhalent.
Ils présentent un bégaiement.
Déjà sauf.

Et c'est précisément dans cette imperfection que réside leur charme.

Là où le brut incarne le nouveau luxe
La ville d'art moderne n'est pas raffinée ; elle est réduite à son essence.
Du béton massif adjacent à des objets d'artisanat.
La rouille en tant que patine.
Le néon en tant que cadre.
Ici, le luxe ne réside pas dans le clinquant, mais dans la détermination et l'authenticité.

villes artistiques

Dans ces villes, la frontière entre la culture savante et la culture urbaine s'est estompée, engendrant ainsi une nouvelle esthétique :
l'esthétique du brut.

Imaginez des halls industriels désaffectés métamorphosés en galeries où l'élite et les opprimés cohabitent dans un même espace.
Pensez aux marques de mode qui réalisent leurs campagnes au milieu de graffitis, créés par des mains anonymes qui communiquent davantage que n'importe quel message de relations publiques.

Ici, le luxe ne se transforme pas en produit, mais en expérience.

La ville en tant que galerie vivante, sauvage, sans artifice.
Chaque recoin constitue une exposition.
Chaque rue est une toile.
Chaque individu est un spectacle en soi.

Les villes d'art ne se limitent pas à exposer de l'art, elles incarnent l'art.

Des labyrinthes de néons de Tokyo à l'esthétique techno brute de Berlin, en passant par la rébellion subtile et décadente de Paris... chaque destination forge sa propre identité.
Un vocabulaire visuel qui rejette toute prescription.

La nouvelle génération de créateurs
Les nouveaux créateurs culturels sont des voyageurs.
Leur studio se trouve dans un sac à dos, leur discipline ne peut être confinée dans une boîte.

Ils réalisent des créations dans les couloirs du métro, sur les toits, dans les parkings désaffectés.
Leur création ne prend vie que lorsqu'elle est absorbée par la ville, déformée, photographiée, appropriée, et partagée.
L'art n'est plus une propriété, c'est une empreinte.

Et MØODHOOD comprend :
Le sentier représente l'histoire.

Pourquoi les villes d'art n'ont pas d'avenir mais possèdent une âme.

Le produit brut est provisoire.
Le luxe est en constante évolution.
Mais l'esprit persiste.

Une ville d'art est toujours en évolution, inachevée, et perpétuellement en quête de perfection.
C'est un endroit qui se réinvente continuellement, et c'est précisément ce qui en explique l'attrait.
Le summum du luxe ?
Authenticité.
Vivacité.
Le courage de ne pas atteindre la perfection.

La ville d'art moderne est un reflet :
Ce que vous percevez, c'est ce que vous avez le courage d'incarner.

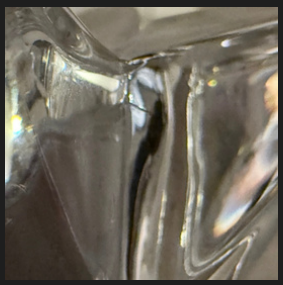
Nous présentons ces villes telles qu'elles ont été conçues : sans artifice, en mettant l'accent sur la texture, le rythme et le langage de l'invisible. Les villes d'art ne sont pas des destinations ; ce sont des expériences qui s'imprègnent en nous.

Mini-galerie

L'INSPIRATION SE TROUVE PARTOUT.

Réservez votre emplacement ici

pour la prochaine version



Réservez votre emplacement ici

pour la prochaine version

@MOODHOODMEDIA

Là où l'émotion se transforme en posture.

Elle est demeurée.

Vous ne le fixez pas directement.
Vous le traversez.

Comme si cette image ne devenait perceptible que lorsque l'on est prêt à admettre la distance entre le savoir et le ressenti, entre le regard et l'engagement.

Au centre se dresse un ange.
Ni lumière, ni élévation.
Cependant, ancré.

Ses ailes sont déployées, non pas pour voler, mais pour demeurer.
Elle ne plie pas. Elle ne bouge pas d'un iota.
Elle revêt.

Sous elle, des corps s'entrelacent.
Nu. Sans ornement. Humain.
Une mère, un homme, un enfant : non pas des symboles de faiblesse, mais de vérité.
Il n'y a rien de dissimulé ici.
Rien ici n'est embellit davantage qu'il ne l'est déjà.

L'enfant n'est pas dissimulé.
C'est accessible.
Comme avenir. Comme engagement. Comme interrogation.

Autour d'eux : pierre. Architecture. Construction.
La municipalité.
Les règlements.
L'histoire.
Insensible.
Je contemple.
Toujours là.

Et ensuite, il y a ce cercle au premier plan.
Un atout.
Une limite.
Peut-être une forme de protection.
Peut-être l'exclusion.

Cette image ne nécessite aucun commentaire.
Elle ne formule pas une question à laquelle on peut répondre par des mots.

C'est déroutant.

Il ne s'agit pas d'une opération de sauvetage.
C'est une scène de responsabilité.
Rester alors que s'en aller serait plus simple.
Du fardeau dépourvu de promesse à la gratitude.

MØODHOOD ne se limite pas à l'esthétique.
Il s'agit de ce qui demeure, même lorsque personne n'observe.

Et vous ?
Vous êtes en train de regarder.

La question n'est pas ce que vous percevez.
La question est :

Quelles sont les choses que vous continuez à emporter, même lorsque les circonstances se compliquent ?

VOICE OVER CASTING CALL

MØODHOOD

IS LOOKING FOR A

POWERFUL ENGLISH VOICE

For a New Program: **WRU**

- Perfect English Pronunciation
- Warm & Confident Tone
- 60 Second Voice Over

SEND YOUR VOICE SAMPLE & INFO

DM US!

@moodhoodmedia

Kathleen Lievens

D'où provient le silence

Il existe des artistes qui communiquent par le biais des couleurs.
Et il existe des artistes qui chuchotent en strates successives.

Katleen Lievens appartient sans conteste à cette dernière catégorie.

Son œuvre ne demande pas d'attention, elle occupe l'espace.
Ni bruyant, ni autoritaire, mais néanmoins présent.
Comme si chaque toile était un souffle que l'on n'entend que dans le silence de soi.
À une époque où les images s'expriment souvent avec force, Lievens opte pour la lenteur.
Pour apporter des nuances.
Pour ce qui demeure inexprimé.

Une réunion à Bruges
Parfois, l'art vous découvre précisément là où vous ne l'attendez pas.
MØOODHOOD était situé à proximité de Mienuus, une boutique intégrée dans la splendide ville historique de Bruges, en Belgique.
Un endroit au caractère distinctif, où l'artisanat et l'esthétique s'harmonisent.
Par l'entremise de Siska Blanckaert, artiste et connaissance de Katleen Lievens, l'idée de se rencontrer et de découvrir l'exposition Lievens, qui se tenait alors à Mienuus, a émergé.

Ce qui avait débuté comme une proposition impromptue s'est métamorphosé en une rencontre mémorable.
Dans l'intimité de cet espace, chargé d'histoire et de silence, l'œuvre de Lievens a gagné en profondeur.
Le cadre magnifiait ce que son art représente déjà : l'intemporalité, la sérénité et une présence profondément humaine.

La peau des émotions.
Ce qui rend son travail si captivant, c'est cette sensation de ne pas simplement observer, mais de ressentir.
La texture revêt une importance cruciale : elle est à la fois rugueuse et douce, ouverte et fermée, vulnérable et puissante.
Les diverses strates de son œuvre ne constituent pas une simple décoration, mais plutôt des souvenirs.
Traces.
Des silences mis en lumière.
Vous percevez l'humain, mais jamais au sens littéral.
Lievens choisit d'éviter le portrait figuratif au profit d'un paysage intérieur.
Ses silhouettes, lorsqu'elles apparaissent, semblent partiellement dissoutes dans leur environnement.
Comme si l'identité n'était pas un fait immuable, mais plutôt une entité en perpétuelle évolution.

Kathleen Lievens

Entre la féminité et la vérité

Il émane de son œuvre une énergie indéniablement féminine, tout en préservant une richesse de dimensions.
Il ne s'agit pas d'une féminité superficielle, mais d'une féminité authentique.
Brut.
Intuitif.
Parfois d'une honnêteté presque embarrassante.

Son œuvre suscite la reconnaissance, mais rejette toute explication.
Et c'est précisément là que se trouve la puissance : vous avez le droit de ressentir sans nécessairement comprendre.
Chaque œuvre agit comme un miroir, non pas de votre apparence, mais de ce que vous êtes au moment où vous l'observez.

L'œuvre qui perdure

Ce qui distingue Katleen Lievens, c'est sa capacité à laisser derrière elle un héritage qui n'est pas immédiatement perceptible.
Son œuvre ne demeure pas accrochée au mur, elle s'implante quelque part sous vos côtes.
Tu y réfléchiras ultérieurement.
Avec élégance.
Inattendu.

Chez MØOODHOOD, nous croyons en un art qui transcende la simple beauté.
Un art qui provoque, ralentit, révèle.
L'œuvre de Katleen Lievens, rencontrée par hasard à Bruges, s'harmonise parfaitement avec cette vision.

Ce n'est pas une réponse, c'est une convocation.

Une invitation à prendre un moment pour soi.
Ressentir.
Être.

L'art qui persiste malgré le mouvement de tout.

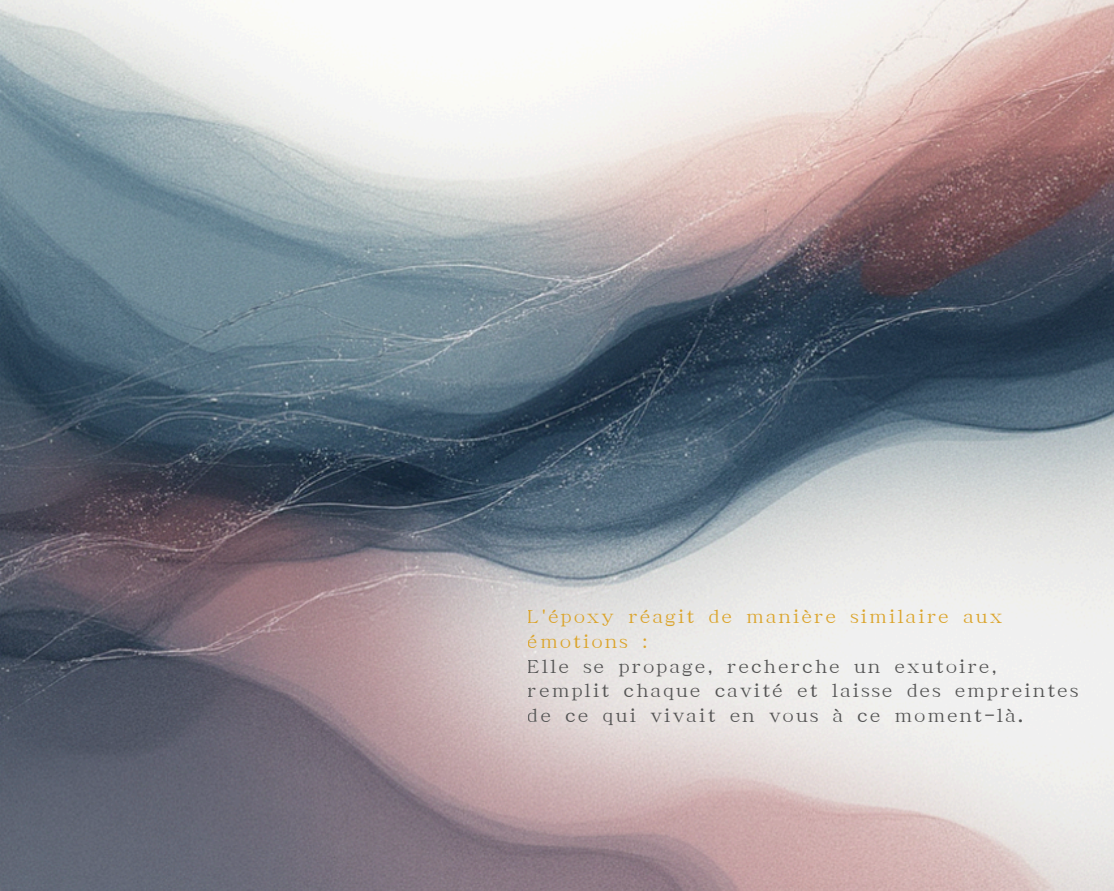
Il existe des matériaux capables d'écouter et des matériaux dotés de leur propre volonté.

L'époxy fait partie de cette dernière catégorie.

Elle est fluide, indomptable, capricieuse jusqu'à ce qu'elle décide d'en avoir assez et se fige dans une forme que vous n'aviez jamais véritablement envisagée.

L'époxy est l'art de l'inachevé.
Quasi liquide.
Quasi silencieux.
Quasi sous contrôle.
Et c'est précisément de cette tension qu'émerge quelque chose d'incomparable à tout autre médium.

Lorsque vous versez, vous ouvrez un univers que vous ne pourrez jamais entièrement anticiper.
Les pigments se meuvent à travers la transparence, les couleurs s'attirent ou se repoussent, les poudres métalliques s'écoulent ou flottent, et chaque mouvement résonne avec l'écho de ce que vous avez ressenti au moment de leur libération.



L'époxy réagit de manière similaire aux émotions :
Elle se propage, recherche un exutoire, remplit chaque cavité et laisse des empreintes de ce qui vivait en vous à ce moment-là.

Ce qui rend l'époxy si unique, c'est sa capacité à saisir le temps.
Là où la peinture s'assèche, l'époxy se fige.
Un instant qui, autrement, aurait disparu depuis longtemps – une réflexion, une impulsion, un geste de main nerveux – se transforme en quelque chose de solide, clair et tangible.

L'époxy est translucide, mais jamais totalement clair.
Sous les apparences se dissimulent des strates, des profondeurs, de subtiles coïncidences qui ne se révèlent que lorsque la lumière les éclaire sous un autre angle.
Parfois, on a l'impression d'observer un paysage ou un souvenir dont la localisation précise nous échappe.

Le matériau exige votre confiance.
Abandonner.
Accepter que l'on ne peut pas tout maîtriser, mais que l'on peut décider quand nous affirmons :
« Très bien. Maintenant, c'est en ordre. »

Et c'est peut-être là le principal atout de l'art en résine époxy :
Elle nous enseigne que la beauté ne résulte pas d'une maîtrise absolue, mais d'une synergie avec l'inattendu.
Cela nous enseigne que l'art n'est pas uniquement ce que l'on crée, mais également ce que l'on a le courage de laisser se manifester.

L'époxy ne constitue pas un médium.
C'est une démarche.
Un cérémonial.
Une manière de capturer une sensation qui, autrement, s'évanouirait sous une lumière claire.

Une pensée fluide, figée pour l'éternité.

Dans un monde en perpétuelle conversation, Nathalie Saraber opte pour le silence.
Non pas le silence du vide, mais celui de l'existence.
Son œuvre n'appartient ni à l'explication ni au symbolisme.
Il persévère.
Cela demeure.
Elle ne recherche pas d'interprétation, mais de la proximité.
Celui qui observe trop rapidement ne perçoit que la décoration.
Celui qui ralentit perçoit la résistance.
Poids.
Calme.

Nathalie Saraber – par Nethly

Documents ne nécessitant pas d'autorisation

Saraber collabore avec ce qui est habituellement abandonné.
Déchets, résidus et débris de coquilles d'huîtres.
Entre ses mains, elles ne se transforment pas en métaphore, mais en une substance revêtant un statut.
Ni amélioré, ni atténué.
Je viens de changer de domicile.

Du bord au centre

Chaque coquille préserve sa forme.
Son bord effiloché.
Son récit.
L'imperfection n'est pas rectifiée, mais mise en avant.
Comme en milieu urbain : aucune ligne n'est véritablement droite, aucune surface n'est entièrement lisse.
Les perles ne se présentent pas comme un ornement, mais comme un contrepoids.
Klein.
Dur.
Présent de manière indiscutable.
Ils ne cherchent pas à capter l'attention, mais ils l'attirent.

Les couches en tant qu'architecture

Ses œuvres murales agissent comme des structures.
Construit.
Porter.
Les coquillages s'empilent les uns sur les autres, tout comme les bâtiments reposent sur des fondations ; rien ne flotte, tout a un poids.

Ce n'est pas une romance authentique.
Ceci constitue un chantier.
Les œuvres établissent un équilibre entre élégance et robustesse.
Entre éclat et texture.
Parfois, un détail se démarque : une coquille trop proéminente, une composition dépourvue d'harmonie.
Ce n'est pas un hasard.
Le silence urbain est alimenté par la tension.

Le luxe dépourvu de confort

L'or, l'époxy et le brillant sont présents, mais ne procurent jamais de confort.
Le luxe n'est pas employé ici pour séduire, mais pour confronter.
Que devient la beauté lorsqu'elle n'est pas empreinte de douceur ?
Quand elle ne sollicite pas l'admiration, mais l'attention ?
L'œuvre de Saraber est opulente sans être accueillante.
Raffiné sans commentaire.
Accessible sans être plaisant.
C'est un art qui ne se contente pas de s'adapter à l'espace, mais qui le métamorphose.

Le calme après la maladie

Son œuvre émerge non pas de l'ambition, mais de la guérison.
Durant sa longue période de Covid, son univers s'est restreint.
Ralentissez.
Plus restreint.
Il ne restait plus que la focalisation.
Répétition.
L'attention portée aux détails.
Le travail avec les coquillages n'est pas devenu une thérapie, mais plutôt une méthode d'organisation.
Apporter une structure là où le contrôle était absent.
Autoriser le silence sans le glorifier.
On peut encore percevoir cette origine.
Dans la précision.
dans la redondance.
et le fait qu'aucun travail ne semble être négligé.

Aucune communication, mais une présence.

Lors de sa première exposition individuelle en 2025, un élément a particulièrement retenu l'attention :
les visiteurs s'exprimaient à voix basse.
Non pas parce que c'était nécessaire, mais parce que cela s'est produit naturellement.
Ce travail ne requérait ni réponse ni opinion.
Présence uniquement.
Vous êtes en tête.
Vous demeurez un instant.
Et ensuite, un événement se produit.
L'œuvre de Saraber se refuse à être comprise.
Elle ne désire ni se connecter, ni guérir, ni s'expliquer.
Ce n'est pas une invitation, c'est un espace. Celui qui y pénètre détermine ce qui s'y déroule.

Silence citadin

Son œuvre s'inscrit dans des espaces où le son est déjà établi.
Dans les agglomérations.
Dans des espaces intérieurs en béton, en acier et en verre.
Entre architecture et inspiration.
C'est un art qui ne vise pas à s'élever au-dessus du monde, mais plutôt à demeurer en son essence même.
Peu bruyant.
Pas mouillé.
Présent.

Photographie : Waldo van Suchtelen - Studio 51

OPEN CALL

MØODHOOD ZINE ISSUE #2

SOFT NOISE

Zoek jij de waarheid in stilte?

- FEATURE ARTIST
- INTERVIEWS
- MINI GALLERY
- CREATIVE EVENT

- ARTISTE MIS EN AVANT
- INTERVIEWS
- MINI GALERIE
- ÈVÉNEMENT CRÉATIF

SUBMIT YOUR WORK

DEADLINE: 20 JANUARI 2026

NL / FR | URBAN • STILL • ECHT

WWW.MOODHOOD.BE
INFO@MOODHOOD.BE
@MOODHOODMEDIA
Mǒodhood

Soft sounds. Real stories.

love
Love
love
Love
LOVE
SiSkA

FAITES DAVANTAGE CE QUI VOUS PASSIONNE.

LA COULEUR SE MANIFESTE LORSQU'ON LUI PERMET D'EXISTER.

Le processus créatif de l'art de Siska Blanckaert émerge de la présence. Certains créateurs bâtissent.
Ces projets.
Ils expédient.
Et certains créateurs sont attentifs à l'air du temps.

Siska Blanckaert fait partie de cette dernière catégorie.
Dans son atelier, ses œuvres ne résultent pas d'idées préconçues, mais d'une pleine conscience.
Son processus créatif ne débute pas par un concept, mais par une respiration.
Un regard orienté vers l'extérieur. Une émotion qui n'a pas encore de nom, mais qui possède une direction.
La toile n'est pas un objectif pour elle, mais un lieu de rencontre :
entre le monde intérieur et la lumière extérieure, entre l'impulsion et la matière.

« L'ŒUVRE M'INDIQUE CE QU'ELLE ASPIRE À DEVENIR. »
JE N'AI PAS BESOIN DE PRÉCIPITER LES CHOSES.

PAUSE AVANT LE PREMIER COUP.

Blanckaert agit en entravant la direction.
En observant sans revendiquer.
En éprouvant sans porter de jugement.

La créativité, affirme-t-elle, n'est pas une inspiration que l'on conçoit, mais un état que l'on se permet d'atteindre.

L'INTUITION EN TANT QUE MUSCLE DÉVELOPPÉ

Sa méthode de travail paraît flexible, mais n'est pas aléatoire.
Pour elle, l'intuition n'est pas un concept flou, mais une force musculaire cultivée au fil des années à créer, à éliminer, à recommencer, et surtout : à se détacher sans perte.

love

Love

love

Love

Love

love

ELLE PEINT AVEC TOUT CE QUI SUSCITE SA CURIOSITÉ :

Spatules qui abrasent au lieu de polir
Des pinceaux ayant déjà été employés avant même que la peinture ne les touche.
Acrylique, époxy, crayons, marqueurs et stylos.
Les matériaux restants à portée de main.
Des textures issues de l'impulsion, et non de la perfection.

Les matériaux ne sont pas sélectionnés en raison de leur adéquation, mais plutôt en fonction de leur pertinence pour le moment présent.

« LES ERREURS NE CONSTITUENT PAS UNE INTERRUPTION. »
CE SONT DES DONNÉES.

LA VOIX QUI NE S'EXPRIME PAS

Là où, par le passé, elle éprouvait parfois un désir intérieur de rectifier quelque chose – plus précis, meilleur, plus esthétique –, elle identifie désormais cette voix comme un simple bruit.
Un reflet des attentes, non de la création.
Elle exprime sa gratitude à cette voix avec bienveillance, sans opposer de résistance, et la laisse s'éloigner avant qu'elle n'atteigne la toile.

Ce qui demeure, ce n'est pas le vide, mais l'espace pour s'épanouir.
Non pas « il le faut », mais « c'est juste ».
Non pas la perfection, mais l'engagement.
Non pas un concept, mais un lien.

LA COULEUR EN TANT QUE FORCE INDÉPENDANTE

La couleur se manifeste lorsqu'on lui permet d'agir.
Lorsqu'on ne produit pas en réponse à la demande, mais qu'on crée à partir de son expérience.
Quand on ne peint pas pour exhiber, mais pour suivre ce qui est déjà présent.

Ses peintures suscitent plutôt qu'elles n'enseignent.

Ils ne déclarent pas : regardez comme c'est profond, mais ils chuchotent : demeurez ici un instant.

Restez à proximité.
Ressentez-le.
Il se peut qu'il suffise d'en rire.
Même en s'immergeant dans la couleur et la forme.

UN CONTRE-MOUVEMENT SANS CONTESTATION

Dans une société en pleine accélération, son travail n'est pas un bouton de pause, mais une porte d'entrée.
Un espace où rien n'a besoin d'être résolu, où rien n'a besoin d'être complété, si ce n'est le processus lui-même.
Un espace où la couleur peut s'épanouir.
Non pas parce que cela doit l'être ;
Mais parce que c'est un fait.

La couleur se manifeste lorsqu'on lui permet d'agir.

Non pas parce que cela est requis.

Mais parce que c'est un fait.

BLANCKAERT SISKA

BLANCKAERTSISKA

SŒUR BLANCKAERT

WWW.TOUT-SUR-L'AMOUR.BE

CRÉDITS – MØODHOOD Zine Numéro 1 Silence Urbain

Dans un monde qui crie en pixels, en rapidité et en béton… nous avons découvert le silence l'un dans l'autre.

Cette première édition ne se limite pas au papier et à l'encre, mais évoque également des individus qui ont eu le courage de ressentir, d'observer et de créer depuis un espace de silence.

À tous les créateurs, écrivains, photographes, artistes et penseurs ayant contribué à Urban Silence :
Merci d'avoir partagé non seulement votre talent, mais également votre délicatesse.

Pour chaque ombre saisie, chaque mot authentique, chaque image granuleuse de paysage urbain, chaque silence entre les lignes, tu as métamorphosé le bruit en récit.

Votre travail a offert une voix à la ville, même en l'absence de son. Votre œuvre est devenue le lien entre le tumulte urbain et la sérénité intérieure.

Et surtout, vous avez cru en une vision qui n'existait pas encore, mais qui devait émerger.

Ce numéro démontre que :
échasses urbaines également
La vulnérabilité constitue également une force.
L'art peut également être une inspiration.
Tu as puisé cette inspiration. Et nous l'avons ressentie.

Avec fierté, reconnaissance et une touche de silence brut, le créateur de MØODHOOD

-Zusilia Brouwer